

LA RUCHE NICHOR

La ruche nichoir, une ruche conceptualisée par Gilbert Veuille pour la sauvegarde des abeilles mellifères à l'état sauvage et pour la pollinisation. Photo : ruche sur l'aéroparc Ville de Yutz



La ruche des abeilles sauvages La vie d'abord

Par Apicool

La ruche nichoir imaginée par Gilbert Veuille peut surprendre au premier abord. Elle n'est pas carrée, elle n'est pas énorme, il n'y a pas de cadres à l'intérieur et on ne peut donc pas entrer dans le corps de la ruche.

La ruche nichoir n'a pas pour objectif prioritaire la récolte de miel. C'est possible mais pas prioritaire.

La ruche nichoir a trois autres objectifs.

1- Assurer le maintien et le développement de colonies d'abeilles évoluant à l'état sauvage. Par leur présence, ces abeilles participeront à la **pollinisation**, un service essentiel pour nos écosystèmes, un service moins visible que le miel mais bien plus indispensable. Leur survie ou non dans tel ou tel environnement sans assistance de l'homme est aussi un indicateur de la qualité et richesse de cet environnement.

2- Une vocation **pédagogique**. La ruche nichoir, vitrée à l'arrière, permet des observations. La ruche nichoir par son concept même interroge sur le rôle essentiel de l'abeille. Elle est un support pédagogique.

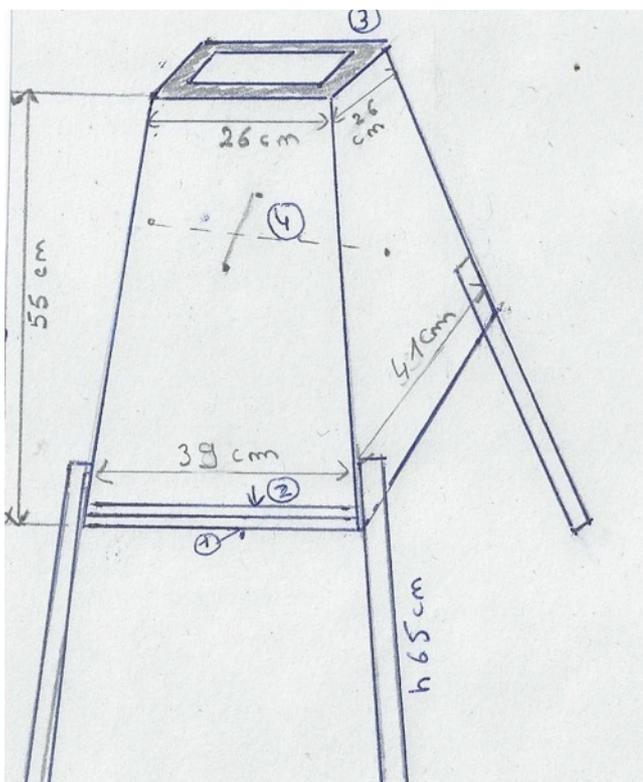
3- Les abeilles **pour tous**. Par le faible coût de la ruche et la vie de la ruche en quasi auto-gestion, la préservation des abeilles peut entrer dans chaque jardin, chaque territoire. Elle devient accessible à tous.

Le plan de la ruche

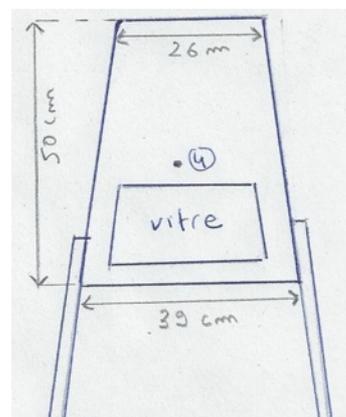
Par Apicool

- 1- Plan d'envol hauteur 3 cm
- 2- Ouverture pour les abeilles 6mm
- 3- Epaisseur des planches 3cm (à prendre en considération dans les mesures)
- 4- Un croisillon à l'intérieur

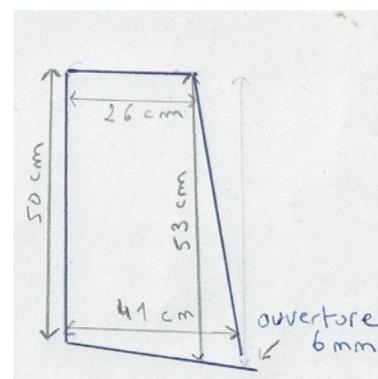
Le corps de la ruche



Vue arrière



De côté



La rehausse



La récolte de miel

La récolte de miel avec cette ruche n'est pas la priorité. Cependant, si la colonie est forte sans intervention humaine, sans perfusion dans un environnement sain et riche, alors une rehausse peut être installée et une récolte de miel raisonnable à vocation familiale peut être envisagée.

Des barrettes seront ajoutées de manière transversale servant de plafond à la construction des cires. La récolte de miel se fera par pression des rayons récoltés.

Cette rehausse s'installe sur le toit du corps de la ruche sous le toit.

Le toit et isolation

Le toit vient s'encaster sur le corps de ruche directement ou sur la rehausse le cas échéant.

La hauteur du toit doit permettre d'intégrer un isolant (laine de bois).

Les barres servent de support sur le dessus à un toit en tuiles ou bois. Une barre est plus haute que l'autre pour favoriser l'écoulement des eaux de pluie.

Le toit



Apicool accompagne particuliers, associations, collectivités et entreprises pour l'accueil d'une ruche nichoir
Contact : 06 03 56 68 90

Gilbert Veuille

Dans son jardin de Tours, Gilbert pratiquait l'apiculture heureuse, quelques ruches rondes en plâtre lui permettaient d'avoir quelques kilos de miel.

Mais l'important à ses yeux était la préservation de colonies d'abeilles à l'état sauvage, capables de survivre et d'évoluer sans intervention de l'homme. Aujourd'hui, les abeilles mellifères sont devenues des abeilles systématiquement dites «domestiques» et un indicateur de leur bonne santé : le nombre de kilos de miel récoltés, se souciant parfois peu des pratiques apicoles qui y sont associées. Bref, des vaches Holstein en modèle réduit.

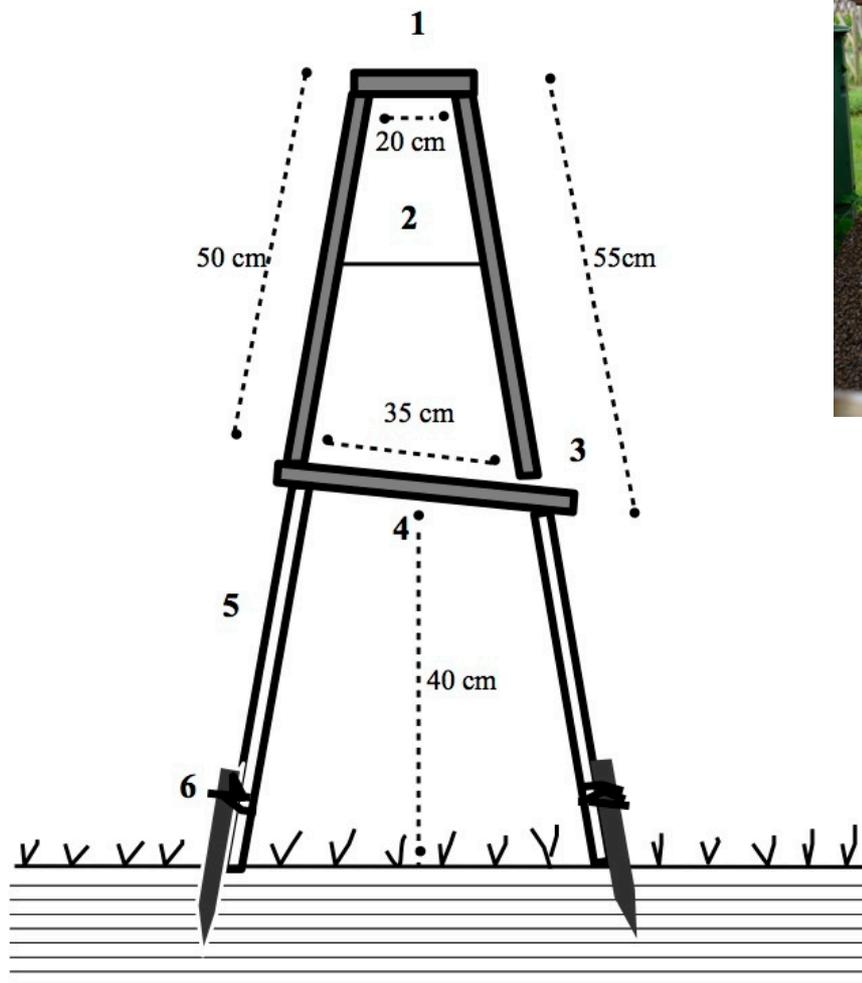
En accord avec ses convictions, Gilbert a donc imaginé la ruche nichoir, la ruche qui accueille des abeilles libres et sauvages, qui résistent, qui élèvent seules leurs reines, qui se nourrissent exclusivement de l'environnement végétal disponible, qui essaiment et se multiplient librement ou qui meurent. Pas de triche possible, pas de leurre commercial avec ces ruches là. Un environnement pauvre ne donnera jamais une colonie forte.

Les convictions et les valeurs de Gilbert et de son épouse Françoise sont l'empreinte de la démarque de notre association.



Rencontre avec Gilbert Veuille, la préservation des abeilles à l'état sauvage

La ruche de pollinisation pour la biodiversité



- 1 : couvercle de ruche fixé par 4 vis à bois pour faciliter l'ouverture de la ruche (nettoyage après disparition de la colonie)
- 2 : baguettes de bois de 10 mm de diamètre disposées en croix à mi-hauteur de la ruche pour servir d'armature aux rayons
- 3 : sortie des abeilles : ouverture de 10 mm de hauteur sur toute la largeur de la façade de la ruche
- 4 : plancher en plan incliné vers la sortie de la ruche pour faciliter l'évacuation des déchets de l'humidité, des petits parasites
- 5 : les quatre pieds de la ruche, en bois dur si possible
- 6 : piquets de sécurité auxquels sont solidement reliés les pieds de la ruche - précaution si la ruche est isolée en pleine nature pour éviter qu'elle ne soit renversée.

Comment installer chez soi une colonie d'abeilles destinée exclusivement à sa fonction naturelle – la pollinisation – sans qu'il soit nécessaire de posséder une formation apicole

Le devenir des abeilles est gravement menacé; d'année en année, au cours de l'hiver, de nombreuses ruches d'abeilles meurent dans des circonstances encore mal définies.

Sachant le rôle fondamental des abeilles pour la conservation de la biodiversité, cette situation est extrêmement préoccupante.

Mais d'abord, qu'est ce que la biodiversité ?

Prenons une plante très commune : le trèfle.

Sait-on que l'on trouve en France quarante quatre sortes différentes de trèfle : une quinzaine d'entre elles étant très communes, une quinzaine moins répandues et autant plutôt rares. Et cette diversité se retrouve parmi une multitude de plantes spontanées sur notre territoire, mais cette multitude, souvent très discrète, a disparu sur sur les sols ravagés par les désherbants et l'agriculture industrielle. Cependant, il reste encore de larges espaces qui sont encore leurs refuges : les prairies naturelles, les haies, les lisières et les creux des bois et des forêts, les lieux humides – marais, bords d'étangs, de rivières, les friches, landes et garrigues.

Il reste un problème : la présence des abeilles.

Les sites naturels, malgré leur flore multiple, sont souvent négligés par les apiculteurs professionnels car ils ne leur permettent pas d'obtenir des récoltes assez abondantes. Par contre, une colonie d'abeilles « libre » a qui il n'est demandé aucune récolte, n'auront aucun mal à amasser les quinze ou vingt kilos de miel qui suffisent pour assurer ses provisions d'hiver. C'était le rôle des colonies « sauvages » qui étaient installées dans les arbres creux.

Hélas, les vieux arbres ont disparu, il faut donc les remplacer par des ruches simples qui hébergeront des colonies d'abeilles libres. C'est le rôle de la ruche de biodiversité.

Partout où l'on ne voit pas ou presque pas d'abeilles sur la flore saisonnière, il y a un déficit de pollinisation évident. Toute personne qui est consciente de ce problème et qui possède soit un grand jardin, un bois, ou une friche peut alors héberger une ruche destinée à la biodiversité .

Cette initiative est d'une mise en œuvre très simple et à peu de frais.

Il s'agit de construire une ruche facile à réaliser (plan ci-après) et qui sera mise en place à l'époque de l'essaimage des abeilles - du 15 avril au 15 juin - pour attirer la venue d'un essaim vagabond en parfumant la ruche vide d'un produit « attire-essaim ».

Confection de la ruche :

- en bois assez épais - 25 à 30 mm -
- de qualité courante - genre planche à coffrage, en résineux, non traitée et non peinte.

Cette ruche a la forme d'une pyramide tronquée à quatre faces.

Dimensions:

- partie haute : 20 cm x 20 cm intérieur,
- partie basse : 35 x 35 cm intérieur,
- hauteur : 50 cm face arrière
- 55 cm côté ouverture

L'accès des abeilles est facilité par une planche d'envol de 10 cm de large; la sortie des abeilles se fait par une ouverture de 10 mm de haut sur toute la largeur de la façade de la ruche (l'ouverture de 10 mm de hauteur permet le passage des abeilles mais écarte l'intrusion des prédateurs (mulots, souris).

La ruche est équipée de quatre pieds de 40 cm de hauteur.

Note importante : lorsque la ruche sera montée, faire disparaître d'éventuelles odeurs répulsives pour les abeilles en procédant à un brûlage intérieur de cette ruche réalisé par l'introduction de trois feuilles de papier journal enflammé, suivi de brossage.

Mise en place de la ruche

Choisir un endroit semi-ombragé, si possible abrité des vents froids (nord, nord-ouest), ouverture de la ruche côté soleil. La ruche doit être mise en place au moment de la période d'essaimage des abeilles, du 15 avril au 15 juin. S'il y en a la possibilité, la ruche peut être installée sur un arbre ou accrochée le long d'un mur.

Placée à deux ou trois mètres au dessus du sol, une ruche piège à essaim n'en sera que plus attractive car c'est à cette hauteur que les abeilles éclairées cherchent de préférence un habitat à occuper.

- **Amorçage de la ruche pour attirer un essaim** par l'emploi d'un produit attire-essaim

Il s'agit d'une pâte en tube - d'un prix modique - extrêmement parfumée qui incite un essaim en quête de logis à venir s'installer dans cet espace. Ce produit est distribué par les fournisseurs de matériel apicole.

Il faut gros comme une noisette de produit pour amorcer une ruche. A l'aide du doigt, appliquer des touches de produit à l'intérieur de la ruche et également sur la planche d'envol sur toute la longueur de l'entrée. Sur la planche d'envol, renouveler l'application tous les dix, quinze jours.

- Autres éléments attractifs :

Une boulette de miel suspendue à l'intérieur de la ruche.

Prendre une boulette de miel dur de la grosseur d'une noix, l'envelopper dans un petit chiffon de tissu propre et aéré (tissu usagé); entourer le tout de plusieurs tours de fil de couture et suspendre cette boulette à l'intérieur de la ruche aux barrettes transversales de telle manière qu'elle soit à mi-hauteur entre les barrettes et le plancher de ruche.

Si l'on peut obtenir d'un apiculteur gros comme une noix de propolis, frotter vigoureusement avec ce produit l'intérieur de la ruche et, surtout, la partie haute. L'odeur tenace de la propolis est très attractive pour les abeilles.. Si l'on peut également obtenir un morceau de vieux rayon de cire , sec, grand comme la moitié de la main, , le suspendre simplement à l'intérieur de la ruche, vers le haut. Le parfum de vieille cire est très attractif pour les abeilles éclairées.

La ruche est mise en place

Deux hypothèses :

1. la saison passe et en juillet la ruche est toujours vide; l'opération est manquée pour cette année.
Rentrer la ruche à l'abri jusqu'au printemps prochain;
2. la ruche est peuplée d'un essaim - que doit-on faire ?
Peu de choses... couvrir la ruche d'un toit assez large et lesté d'une brique; dans le courant de la saison, éliminer les hautes herbes qui gêneraient le va et vient des abeilles, opération à faire à la nuit ou le matin très tôt.

A partir d'octobre, améliorer l'isolation thermique du haut de ruche en plaçant des journaux pliés en quatre entre le haut de la ruche et le toit de protection.

Et c'est tout!!!

La vie de la ruche

Pendant combien de temps celle-ci va-t-elle vivre ainsi libre? C'est très variable; cela peut aller de un à deux ans à huit-dix ans selon la rusticité et la vitalité de la lignée.

Mais au sortir d'un hiver, il n'y a aucun mouvement d'abeilles - la ruche est morte-.

Il va falloir la nettoyer pour rendre la ruche réceptive à la venue d'un nouvel essaim.

- L'ouvrir par le haut, enlever tout ce qu'elle peut contenir de rayons de cire, qu'ils soient en bon ou en mauvais état,
- brosser superficiellement les parois à la brosse métallique (propre) en respectant la propolis qui tapisse les parois intérieures de la ruche
- désinfecter en faisant brûler à l'intérieur de la ruche trois feuilles de papier journal chiffonné,
- brosser, refermer la ruche et la remettre en place.

Il sera tout à fait inutile de remettre de l'attire-essaim. L'odeur de la propolis qui tapisse les parois intérieures de la ruche est le plus puissant des attractifs pour la venue d'un nouvel essaim. Il convient de préciser qu'il ne s'agit d'intervenir sous cette forme que dans les espaces (vastes au demeurant) où il n'y a aucune ruche de productivité.

La ruche et le varroa

Il a été exprimé la crainte que la ruche de biodiversité qui ne fait l'objet d'aucun entretien ni de traitement prophylactique provoque la diffusion du varroa et des maladies des abeilles.

Ces craintes sont injustifiées et il est facile d'en faire la démonstration en examinant les différentes caractéristiques de cette ruche par rapport à l'apiculture de productivité.

- **Le volume de la ruche** - environ 36 litres - est l'espace de vie pour une colonie moyenne avec la provision de miel qui lui est nécessaire pour passer l'hiver soit environ 15 kg.
- **La forme de la ruche** est en pyramide tronquée plus haute que large : d'une part, dans cet espace, le nid à couvain se situe dans le bas de la ruche, la provision de miel est stockée dans la partie haute. Au cours de l'hiver, la grappe d'abeilles va monter progressivement vers le haut dans un espace de plus en plus étroit et facile à maintenir en bonne température. D'autre part, le miel placé au dessus des abeilles bénéficie de leur chaleur ; il est tiède et plus facile à assimiler.
- Dans les ruches à cadres, le miel est sur les côtés où il subit la température extérieure , est exposé à

l'humidité et est difficilement accessible par temps de grand froid.

La vie de la ruche : la situation de la colonie, en fin d'hiver, dans le haut de la ruche facile à tenir au chaud, favorise une reprise précoce de la ponte ce qui entraînera un essaimage aussi précoce. Ainsi, chaque année, cette colonie possèdera, naturellement, une reine de moins de un an, gage de vitalité.

- **Le varroa.** Etant juste à la dimension nécessaire pour la vie de la colonie, cette ruche est toujours totalement occupée. Elle ne comporte aucun recoin négligé ; de ce fait, le travail des ouvrières nettoyeuses est constant et facile . Le moindre intrus est détecté et éliminé et la population de varroa reste sous contrôle.

Dans les ruches à cadres :

- **l'espace étroit entre les cadres** et le corps de ruche est peu occupé par les abeilles. Il en est de même pour quatre angles, recoins de la ruche. Ceci est autant de refuges pour les varroas qui peuvent s'y dissimuler et passer aisément d'un rayon à l'autre (il faut avoir vu avec quelle promptitude ces minuscules bestioles se meuvent et se déplacent !!!) D'où leur prolifération qui affaiblit la vitalité des abeilles et provoque leur vulnérabilité aux maladies virales.
- **Le stress.** La vie au sein d'une colonie d'abeilles est à la fois complexe et d'un équilibre fragile. Toute intrusion venant de l'extérieur déclenche l'inquiétude, l'agitation, la colère défensive et l'obligation de réparer les dégâts - c'est le stress -. Le retour au calme peut être très long à retrouver et les intrusions répétées avoir un effet néfaste sur la santé de la colonie.

Dans la ruche de la biodiversité, aucune intrusion, aucune manipulation; la vie s'y déroule simplement selon les lois de la nature.

Héberger une ruche de biodiversité, c'est apporter sa participation personnelle active à la conservation de l'environnement, mais c'est aussi découvrir l'extraordinaire énergie vitale qui émane d'une colonie d'abeilles.

MALADIE DE LA DISPARITION : EST-CE QUE LES ABEILLES MEURENT DE SURMENAGE ?

[IES NEWS SERVICE – EAST BAY EXPRESS – 09/08/07]

Partout à travers l'Amérique, une mystérieuse maladie éradique les ruches et colonies d'abeilles. La conséquence de cette maladie est que toutes les abeilles d'une ruche disparaissent en quelques jours, abandonnant la ruche, les larves ainsi que les réserves de miel et de pollen. . .

L'abeille mellifère n'est pas un insecte endémique à l'Amérique du Nord, les plantes indigènes n'ont donc pas besoin de l'abeille pour leur pollinisation. Si toutes les abeilles disparaissaient de notre pays, nous aurions encore du blé et du maïs. Mais la majorité des fruits et légumes importés – pourtant souvent considérés comme étant 'typiquement américains ou californiens', comme les amandes, les prunes, les raisins, les concombres, les melon ou les asperges, ne peuvent se reproduire sans l'aide des abeilles. Sans abeilles, il n'y aura plus de pommes, plus de tomates, plus de courgettes, plus de cerises... même le tofu viendrait à manquer étant donné que le soja a besoin des abeilles pour sa pollinisation. . .

L'apiculture industrielle tel qu'elle est pratiqué aux Etats-unis n'est pas différente des autres types d'élevage intensif. Même si les abeilles ont plus de liberté de mouvement que n'importe quel autre animal d'élevage, une exploitation apicole commerciale ressemble plus à une cité HLM qu'à un pré campagnard.

Les ruches sont alignées rangées après rangées, serrées les unes contre les autres. Dans la nature, on trouve au maximum trois à quatre ruches par kilomètre carré. Une colonie sauvage dispose d'une alimentation variée, tirant son alimentation du pollen et du nectar de milliers de différents types de plantes. Dans une exploitation industrielle, pour compenser le nombre déclinant de fleurs disponibles, les éleveurs leur fournissent de la mélasse de maïs à forte teneur en fructose – le même additif sucré qui est, entre autres, à l'origine des problèmes de mauvaise hygiène alimentaire chez les humains. Et tout comme les autres animaux d'élevage industriels, les abeilles sont stressées quand on les parque dans des grands ensembles et quand on les déplace fréquemment, transportées par camion d'une région à l'autre du pays. Le stress rend les abeilles plus vulnérables aux parasites et aux maladies, diminue leur capacité à fonctionner naturellement.

Certains scientifiques commencent donc à se demander : est ce que l'épidémie appelée « Colony Collapse Disorder » est véritablement une maladie ou bien tout simplement la conséquence d'un système qui exploite les abeilles et les fait mourir de surmenage ?